

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item **51. Val-Richer, Samedi 30 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven**

## **51. Val-Richer, Samedi 30 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Autoportrait](#), [Deuil](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[51. Paris, Mercredi 27 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date 1837-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai tant à vous dire, tant à propos de votre n°51, que je ne sais si je ne ferais pas mieux de faire comme vous voulez et d'attendre le 6.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°94/130-132

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 200-201, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/273-281

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°51 Val-Richer, Samedi 30 6 h. 1/2

J'ai tant à vous dire, tant à propos de votre N°51, que je ne sais si je ne ferais pas mieux de faire comme vous voulez, et d'attendre le 6. Je pourrais même attendre plus loin et vous ajourner, pour ma réponse comme je l'ai déjà fait à un an, deux ans. Les ajournements me plaisent. Il me semble que je prends possession de l'avenir. Mais aujourd'hui ; je ne puis pas. Quand je vous vois une idée, une impression qui met entre nous, je ne dis pas un nuage, mais tout ce qu'il y a de plus léger, une plume dans l'air, un grain de sable. Sans vos pas, il faut qu'à l'instant même je la repousse, je l'écarte que je rétablisse, de vous à moi, la parfaite sérénité, la parfaite confiance, la parfaite égalité. C'est mon droit, c'est mon premier besoin, Madame. Je ne puis souffrir que rien manque, dans votre pensée ou dans la mienne à notre affection. Je ne veux la perfection que là ; mais là, je la veux, je la veux tout à fait.

Comment dirai-je ? En y pensant, je trouve ce que vous me dites un peu ridicule et bien plus ridicule d'y répondre. J'ai eu un moment envie d'y répondre en riant, de vous envoyer la lettre d'un homme de vingt ans, bien jeune, bien ignorant bien ignoré, très épris, ne sachant pourquoi, surpris en effet, comme vous dîtes autant que charmé. A coup sûr, vous me l'auriez renvoyée en me disant que la poste s'était trompée, que ce n'était pas moi qui avais écrit cela. Vous vous seriez chargée de ma réponse Madame. Mais quelque vraie que celle-là eût été, je n'en veux pas. J'en veux une sérieuse, très sérieuse. Je ne sais pas rire si près de votre cœur et du mien.

Nous sommes du même âge, Madame. Je conviens qu'à titre d'homme. je suis un peu plus jeune que vous ; et peut-être y a-t-il des mathématiciens, des Statisticiens qui sauraient évaluer en chiffres la différence. Mais moi madame, je ne suis pas un chiffre. Je suis une créature vivante gouverné par mes impressions, mes idées, mes goûts, parfaitement indifférent aux goûts, aux idées et aux impressions des autres, ne tenant nul compte, pour ma vie intime, ma vraie vie, de ce que pensent, font, aiment ou n'aiment pas les autres, ne songeant seulement pas aux conventions, aux habitudes, aux routines des autres, ne consultant que moi, ne croyant que moi et le plus tranquille, le mieux établi des hommes dans mes sentiments et mes plaisirs, quand ils sont tels que je les veux moi, pour moi. Et je suis très sûr que je suis à cet égard, plus exigeant, et plus ambitieux que qui que ce soit.

J'ai épousé une femme qui avait près de quatorze ans de plus que moi, et puis une femme qui en avait quinze de moins. Ni l'une ni l'autre, je vous en réponds, ne s'est aperçue une minute de la différence. C'est que je les aimais vraiment. C'est qu'elles répondaient vraiment à tous mes goûts, à tous mes désirs. C'est quelles

m'aimaient de toute leur âme. Et leur âme était haute, leur cœur tendre, leur esprit rare. Elles appartenait l'une et l'autre et par leur nature et par leurs habitudes de toute sorte, à la région la plus élevée. Il me faut tout cela. Tant que j'ai vécu auprès d'elles, j'ai senti mon affection croître comme mon bonheur. Et quand Dieu me les a enlevées, j'ai senti que je perdais, non seulement le bonheur dont j'avais joui, mais, un bonheur inconnu, inépuisable, toujours nouveau qu'elles avaient à me donner et moi à recevoir.

Dieu me traite avec une bonté, une magnificence dont je suis à la fois fier et confondu. Il vous amène vers moi, vous venue de si loin, si étrangère à mon pays, à mon passé, si imprévue, pour moi, et pourtant si sympathique à moi, à mes goûts, à mes désirs, à tout mon être, vous d'une si grande nature, d'un esprit si élevé et si aimable, d'un cœur si vif, d'un caractère si passionné et si doux ! Vous arrivez où je suis en deuil, désolée, ne regardant à rien, ne vous souciant de personne, cherchant à votre peine un peu de soulagement à vos ennuis un peu de distraction que vous n'aviez jamais l'air de trouver, donnant à tout le monde, l'idée d'un mal incurable et d'une créature supérieure à jamais abattue, isolée. Et un jour, vous me laissez voir, vous me dites que je vous consolerais, que je vous relèverais, que vous m'aimeriez, que vous m'aimez, que nous retrouverons vous en moi, moi en vous cette intimité, ce bonheur qui surpassent, qui dominent tout ce qu'il y a sur cette terre, toutes ses joies et toutes ses douleurs ! Voilà ce qui est Madame. Voilà ce qui nous est arrivé à vous et à moi. Et vous venez me dire que vous êtes de dix mois plus âgée que moi ! Et il vous vient de là un doute qui vous préoccupe, qui vous empêche d'avoir foi, pleine foi en moi, dans mon affection, dans votre bonheur. Et vous me demandez si, moi aussi, je ne m'apercevrai pas un jour que je suis dix mois, plus jeune que vous ? Ah Madame, que voulez-vous que je vous dise ? En vérité, vous nous replacez trop l'un et l'autre dans la foule. Je ne suis pas modeste. Je veux être pour vous tout ce que vous êtes pour moi, que vous trouviez en moi tout ce que je trouve en vous. Mais on nous faisant trouver. vous à moi, moi à vous, hors de toute prévoyance, de toute attente, quand notre vie intime à l'un et à l'autre semblait finie. Dieu a fait pour nous un miracle. Il y aurait plus que de l'ingratitude, il y aurait de la folie à n'en pas sentir la merveille, à n'en pas jouir avec une reconnaissance, une confiance un ravissement sans mesure comme le bienfait.

10 heures 1/2

Je ne comprends rien, rien du tout à ce retard qui me désespère. Je vous ai écrit comme à l'ordinaire. Ma lettre a dû partir de Lisieux jeudi avant-hier. Vous en aurez eu deux ce matin. C'est impossible, autrement. Mais je n'en suis pas moins désolé. Adieu, Adieu. Vous avez bien raison. Il faut être ensemble. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 51. Val-Richer, Samedi 30 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/975>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur200-201

Date précise de la lettreSamedi 30 septembre 1837

Heure6 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---